

ENTRETIEN

avec: Rodrigo Núñez

Professeur de Céramique à l'Université Fédérale de Rio Grande du Sud-UFRGS; Directeur du département d'art visuel; Artiste céramique, dessin, peinture et photographie

Sujet de l'entretien : La peinture murale «Action affirmative»

Qui est le commanditaire? Comment avez-vous choisi le thème et la technique ?

Le commanditaire est le Pro-recteur du département qui voulait une fresque murale sur l'action positive de l'université qui soit liée au projet: Conversation positive. Il nous a laissé libre pour nos premières propositions.

Après le premier contact nous ne savions pas très bien quelle technique choisir, alors j'ai suggéré de participer au séminaire qui se déroulait du 18 au 20 août. Au cours de ce séminaire nous avons commencé à faire des propositions (croquis, dessins) de manière à nous approprier le sujet.

Le commanditaire souhaitait en fait un projet avec un fort engagement politique et nous a suggéré de nous inspirer du modèle muraliste mexicain. Changer de style a été assez difficile car le projet que nous avons proposé était une fresque artistique plus libre, où le même message était plus subtil, qui laissait la personne réfléchir et tirer ses propres conclusions. Mon désir était que le message ne soit pas aussi explicite que ce que notre commanditaire souhaitait. Notre argumentation était qu'en réalisant une telle fresque nous pourrions toucher le plus de monde possible, autant les personnes recherchant uniquement le côté esthétique que les personnes recherchant un sens plus profond à cette fresque « regarde comment c'est cool!, je n'avais pas pensé à la diversité de cette façon ». Nous souhaitions laisser au spectateur le temps d'être séduit. Nous désirions que les gens se posent des questions sur la diversité après avoir vu notre fresque.



Le mur avant.

Comment s'est déroulé le travail?

Initialement nous avons assisté à des cours-conférences tout au long du séminaire, puis nous avons dessiné, des dessins libres; tout le monde a fait ses propres croquis. Les élèves participants étaient: Helena Alíbio, William Ansolin, Julia Flores et Luana Mito.

Après le séminaire nous avons fait une réunion pour mettre en commun les croquis de chacun et discuter ensemble des impressions ressenties lors du séminaire. C'est ainsi qu'est né le visuel de l'arbre, l'arbre a une relation avec la terre très forte, un symbole lié à l'individu et l'individualité. Seul il est fragile mais à partir du moment où ils se regroupent les arbres sont d'une force colossale, un peu comme l'homme.

Le premier élément posé nous avons continué la réflexion. Ainsi nous est venue l'idée de planter ces arbres sur îles-livres, qui représentent l'université mélangée à des îlots de «terre», parce que tous les individus ne sont pas à l'université.

La composition était collective, chaque élève a eu la liberté de créer un ou deux arbres, ils pouvaient le caractériser comme ils souhaitaient. On pensait aussi créer une fenêtre là-bas, une composition avec une perspective qui fait monter le regard à l'intérieur du mur. Ce mur est un coupe-vent, une barrière matérielle, il empêche le vent de se 'promener' librement, on a joué avec cette fonction et fait une composition en perspective afin que la peinture affranchisse le mur de sa fonction première.

Comment s'est passée l'exécution?

Nous avons commencé par le fond, deux élèves (William et Helena) et moi avons participé à cette étape. Le travail a duré deux jours, cela a été très rapide à ce moment là nous avons déjà une idée de la perspective. L'étape suivante était de placer les arbres sur ce fond. En une journée, j'ai marqué à la craie la position et la taille des éléments. Les élèves ont ensuite effectué le travail de peinture en insérant les dessins tels que nous en avons décidé lors de précédentes discussions. Il m'a également fallu déterminer la palette de couleurs. La couleur des arbres devait être équilibrée avec la composition. Nous devions penser à ce mur comme à une toile géante

L'exécution totale a duré trois semaines.

Ce qui nous a pris le plus de temps était la préparation : maquette, réunions avec le promoteur et avec le groupe de travail, en tout ces discussions ont pris 2 mois.





Comment s'est déroulé le travail dans un projet collectif?

C'était assez cool, on apprend toujours, les échanges des idées cela a été superbe, mais il manquait un peu de discipline, peut-être parce que je n'ai pas une personnalité autoritaire. Je les ai laissés agir selon leur propre sens de la responsabilité. Je dis cela car ce projet aurait pu aller plus vite. Deux mois, c'est trop long pour réaliser un travail de quelques mètres carrés...

Le mur est dans un lieu précis, devant un jardin, en avez vous pris en compte lors de la réalisation de la composition?

Oui, bien sûr. L'idée des arbres n'est pas venu comme un miracle, bien que nous lui ayons donné un symbolisme différent. L'idéal aurait été que nous puissions intervenir sur la disposition des éléments du jardin, nous aurions voulu travailler la maquette en fonction au jardin et vice-versa. Comme cela n'a pas été le cas, nous avons travaillé la peinture uniquement. L'appropriation des espaces à l'université est quelque chose de très compliqué.

Quelle a été l'impact de la fresque sur le campus et les spectateurs?

Tout le monde nous a présenté ses félicitations. Comme je l'ai déjà dit, le personnel du pro-recteur aurait voulu un autre langage d'expression mais je me suis fermement exprimé contre. La reconnaissance des passants à propos du travail effectué dans le langage que j'avais proposé m'a donné raison.

À la fin, j'ai accepté de mettre une phrase explicative sur la fresque qui était l'expression la plus belle et poétique de tout le séminaire. Pour moi il n'était pas nécessaire de mettre cette phrase, mais j'ai accepté parce que l'expression était en harmonie avec l'esprit de la composition et conservait une cohérence avec le message qui le pro-recteur souhaitait transmettre: les actions positives au sein de l'université. La phrase a été poétique sans être une affiche de pamphlet politique.

Quel est le point fort de ce projet?

Le fait de s'affranchir du langage imposé, car je ne voulais pas faire un pamphlet politique. Que l'art a ses subtilités qui doivent être utilisées et respectées, et que les gens comprendraient le message. Il est inutile de faire une oeuvre pré machée. Nous croyons en l'intelligence du peuple et en la capacité de l'art à transmettre les messages sans être explicatif.

